

Éditorial

Passer

Passer est un verbe actif. Nous passons d'un lieu à un autre, d'un milieu à un autre, d'une classe à une autre, d'une relation à une autre. Sans fin, nous passons, et ce « nous » n'est jamais le même : il est affecté par ces passages et il devient autre en ces passages. Les transformations issues de ces mouvements qui font franchir des seuils façonnent les corps. Passer d'une classe à une autre classe, est-ce quitter définitivement ou, sans fin, garder en soi des attaches ? Qu'est-ce qui est rejoint dans ce passage et qu'est-ce qui est ou reconnu ou méconnu ? Il peut y avoir des écarts insupportables qui bouleversent l'identité, jamais établie, toujours en naissance.

Saisissant est le passage effectué par Freud dans ses primes années de recherche et d'exploration. Découvrir la littérature, parfois austère, de cette époque, c'est lire un effort patient, une passion pour la compréhension, un souci de la confrontation et l'accueil de la nouveauté qui ouvre un autre chemin à inventer. Il faut y aller seul et là encore, le chemin se tracera avec d'autres au fil des années. Ces commencements d'une aventure aux retentissements considérables portent, pour nous lecteurs tard venus, une fraîcheur qui relance dans la recherche.

À un moment où la psychanalyse est à nouveau mise en cause par diverses instances, où des gros ouvrages, parfois boursoufflés, de sociologues et d'historiens, traitent de la psychanalyse avec une légèreté surprenante – son temps est achevé, la fin est proche – redécouvrir que cette praxis invente, cherche des mots pour tenter de dire ce qui s'y passe et ce qui se passe, c'est poursuivre, en notre temps, le chemin ouvert par Freud qui ne savait en rien où il aboutirait.

Le poète trace ses mots sur la page, il les dépose pour des yeux inconnus ; ils nous rejoignent en nos passages :

« ...peut-être obtiendrai-je lentement ce qui n'est pas donné¹. »

¹ André du Bouchet, *Rapides*, P.O.L., Paris, 1989, non paginé.